


Guerre Israël-Hamas : « Adhérer à une lecture religieuse du conflit israélo-palestinien, c'est en empêcher toute compréhension et toute solution »

 [lemonde.fr/idees/article/2023/10/20/guerre-israel-hamas-adherer-a-une-lecture-religieuse-du-conflit-israelo-palestinien-c-est-en-empecher-toute-comprehension-et-toute-solution_6195537_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/20/guerre-israel-hamas-adherer-a-une-lecture-religieuse-du-conflit-israelo-palestinien-c-est-en-empecher-toute-comprehension-et-toute-solution_6195537_3232.html)

Stéphanie Laithier

Depuis le matin du 7 octobre, date du déclenchement de l'attaque conjointe du Hamas et du Jihad islamique contre l'Etat hébreu, les Israéliens et le monde entier découvrent, avec stupeur et effroi, l'ampleur du massacre perpétré par ces deux mouvements palestiniens.

Stupeur devant l'apparente facilité avec laquelle les terroristes se sont infiltrés sur le territoire israélien et ont ensuite gagné différentes localités du Sud, effroi face aux centaines de civils et de soldats tués ou grièvement blessés, certains égorgés, mutilés ou brûlés vifs dans leur propre maison. A ces victimes s'ajoutent celles qui ont été emmenées dans la bande de Gaza, femmes, hommes et enfants exhibés sur les réseaux sociaux par leurs bourreaux comme des trophées macabres.

En Israël, la sidération, l'angoisse et la colère ne faiblissent pas. La détermination à anéantir les agresseurs du Hamas est forte et largement soutenue par une population traumatisée. A l'heure où la riposte a déjà causé plus de 3 000 morts [*selon le ministère de la santé de Gaza, dirigé par le Hamas*], nous entrons dans le énième épisode d'un engrenage guerrier.

Cependant, en raison du choc ressenti en Israël et dans une partie du monde face à la nature de l'agression, comme de l'implication à peine voilée d'autres acteurs régionaux, cette nouvelle étape pourrait bien s'avérer plus lourde encore de conséquences pour les populations palestinienne et israélienne, et favoriser par ailleurs un embrasement général.

Lire aussi le reportage : Au kibboutz de Kfar Aza, l'ampleur du massacre perpétré par le Hamas : « On récupère les corps et on les met dans des sacs. C'est un cauchemar »

Au même moment, dans de nombreux pays, certains peinent à condamner les exactions commises par les terroristes et trouvent parfois à les justifier, incapables qu'ils sont de reconnaître que ces dernières transcendent toutes les appartenances pour atteindre notre humanité même. La dénonciation sans ambages de ces crimes est pourtant une condition indiscutable à toute tentative future de mettre en œuvre une sortie de conflit acceptable pour les Israéliens comme pour les Palestiniens. La cause de ces derniers a été déshonorée par ces actes odieux et le soutien dont elle fait légitimement l'objet mérite assurément mieux que les atermoiements ou l'indifférence face à l'horreur.

Apprentis sorciers

Certes, on peut s'interroger sur la politique des gouvernements israéliens successifs ces dernières années et sur les décisions prises par des cabinets ministériels qui semblent avoir contribué à fragiliser la sécurité de leurs propres citoyens. On peut également revenir sur les motivations qui ont mené à l'échec d'une résolution du conflit et sur la perte consécutive de toute forme d'espoir au sein de la société palestinienne.

On ne doit toutefois pas trouver de justification à la barbarie. Rappelons d'ailleurs que si les événements récents plongent le peuple israélien dans une crise profonde, ils représentent, au-delà du pavoisement médiatique des militants islamistes et de leurs soutiens, une catastrophe politique, sociale et humanitaire pour l'ensemble de la population palestinienne.

Lire aussi :

Enfin, à l'heure où nul ne sait ce qu'il adviendra sur le terrain et où les risques de débordements en raison d'identifications partisans sont réels, notamment en France, il faut prendre garde à ne pas promouvoir une lecture religieuse de cet affrontement. Les apprentis sorciers, qu'ils soient responsables politiques, intellectuels ou leaders religieux, seraient bien avisés de se pencher plus avant sur l'histoire des deux mouvements nationaux, afin de mesurer toute la responsabilité qui est la leur à épouser des discours qui appartiennent au registre du fondamentalisme. Il est plus que jamais indispensable d'en revenir à une conception historique de ce conflit.

A adhérer ainsi, de façon plus ou moins explicite, à l'idéologie et aux méthodes d'un mouvement qui se réclame d'une dimension religieuse de l'action politique et militaire, on participe à rendre inextinguible un antagonisme initialement né de l'opposition entre deux idéaux nationaux issus de la modernité et aspirant à exercer leur souveraineté sur un même territoire.

Attente eschatologique

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, sur le modèle d'autres mouvements d'émancipation, le nationalisme juif et le nationalisme arabe-palestinien avaient chacun reformulé, en termes politiques, les identités de leurs groupes originels respectifs, ne niant pas la place de la religion par laquelle leur cohérence s'était maintenue à travers le temps, mais l'intégrant à un nouveau dispositif idéologique bien plus large.

C'est bien de deux mouvements se prévalant d'une conception sécularisée de la nation qu'il était alors question, la mémoire du religieux servant d'abord la volonté de normalisation nationale. Et c'est selon ce registre que l'activisme a longtemps été majoritairement conçu.

Toutefois, dans les décennies qui ont suivi les conquêtes territoriales israéliennes de la guerre des Six-Jours, en juin 1967, dans un contexte marqué par ailleurs par les échecs des nationalismes arabes et la proclamation, en 1979, d'une République islamique en Iran, se sont progressivement affirmées les interprétations théologiques du conflit israélo-

palestinien. Aux yeux de leurs zéloteurs, la défense de la nation et du territoire qui lui est attaché s'inscrit désormais dans la sphère exclusive du religieux ; elle s'appuie sur une légitimité sacralisée et se réclame d'une temporalité différente de celle de l'histoire.

La religion devient alors un horizon d'attente eschatologique ; elle permet d'exclure l'autre, non plus seulement dans une perspective nationale et historique, mais selon une dimension confessionnelle qui dépasse l'histoire. La seule action politique envisageable est celle qui vise à rendre la réalité historique conforme aux prescriptions fixées par le code religieux.

L'essor croissant, depuis les années 1980, de ces courants religieux nationalistes a progressivement modifié la manière dont, dans le contexte local, mais aussi en dehors de ses frontières, l'hostilité entre Israéliens et Palestiniens est appréhendée.

Proposer une lecture religieuse de ce conflit revient à adopter le point de vue des fondamentalistes. C'est en empêcher toute compréhension et toute solution acceptable. Se ranger derrière une telle approche, c'est concourir à barrer tout chemin vers la paix. Il est donc essentiel d'informer et de former, là-bas comme ici, à la connaissance sur le temps long d'une guerre qui ne doit plus être inéluctable.

Stéphanie Laithier est responsable d'étude et de recherche à l'Institut d'étude des religions et de la laïcité (IREL) de l'École pratique des hautes études (EPHE). Ses objets d'étude sont l'histoire et la sociologie du judaïsme, l'histoire du sionisme et d'Israël et l'histoire du conflit israélo-palestinien.

Stéphanie Laithier(historienne)

Contribuer

Édition du jour

Daté du samedi 21 octobre

Lire les éditions précédentes

Le Monde Mémorable

Découvrir